

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 4189
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.
 Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahrman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Des funérailles nationales seront faites aujourd'hui
 au héros de Cortellazzo et de Buccari

L'Italie est en deuil pour la mort de Costanzo Ciano

D'Annunzio à qui l'on demandait une devise pour les dernières nées, les plus petites par la taille mais non certes les moins redoutables d'entre les unités de la marine de guerre italienne s'inspira des initiales de leur appellation officielle « Motoscifi anti-sommergeabili » (Vedettes anti-submersibles) pour dicter cet impératif catégorique : « Memento audere semper » souviens-toi d'oser toujours. L'homme politique et le grand marin que l'Italie pleure aujourd'hui, Costanzo Ciano avait sembler-t-il, fait sien ce mot d'ordre de son arme favorite.

Toute sa carrière de combattant n'est en effet qu'une suite interrompue de gestes d'audace ; mais d'une audace froide et raisonnée du Chef, qui, connaissant la valeur des moyens techniques et surtout des hommes dont il dispose se risqua à bon escient, avec la certitude presque absolue du succès.

Cette même certitude inébranlable, faite de confiance dans le chef en qui il avait mis sa foi, il l'a apportée dans la vie politique. Durant les jours de crise de 1924, quand beaucoup de zéles fléchirent et beaucoup de volontés vacillèrent, en Italie, Costanzo Ciano était demeuré fidèle, sans une hésitation ni une réserve mentale.

Dans les hautes fonctions publiques qu'il a assumées, aux ministères de la marine marchande et des Postes et Télégraphes, il avait appliqué ce goût de l'ordre, de la discipline et du rendement individuel et collectif, qui est un trait du commandement à la mer. C'est à ces qualités que l'on dut le relèvement rapide et définitif des services qui peut-être avaient le plus souffert en Italie de l'anarchie de la période qui caractérisa l'immédiat après guerre. Ses familiers savent qu'il aimait à appeler le personnel de son ministère « les gens de mon vaisseau ».

N'est-elle pas admirable cette unité constante de la figure morale de l'homme, malgré la diversité des domaines où il est appelé par les circonstances à déployer son action, marine, politique ou administration ?

Pour compléter le profil que nous ne faisons qu'esquisser brièvement ici, il faudrait ajouter le goût de la répartie spirituelle, mordante parfois et humoristique si particulier qui est le propre du Toscan et surtout l'extrême bonté humaine, unie à l'extrême simplicité qui étaient peut-être les traits les plus saillants du héros de Cortellazzo et de Buccari. D'ailleurs, les hommes vraiment forts sont généralement bons et la prétention, l'ostentation sont à l'opposé des sentiments du vrai combattant.

En Costanzo Ciano, l'Italie perd indiscutablement un des représentants les plus achevés de la génération des hommes qui ont fait la grande guerre et la révolution.

Mais autant le père incarnait son époque, avec ses luttes et ses gloires, autant le fils, le plus jeune ministre des affaires étrangères d'Europe et probablement du monde, le comte Galeazzo Ciano résume dans sa carrière, déjà si brillante, de combattant, d'aviateur et d'homme de gouvernement, l'esprit de la nouvelle génération italienne, celle qui a grandi dans l'atmosphère de la révolution.

Et l'on peut bien dire que le grand homme dont tout un peuple porte aujourd'hui le deuil revit doublement, dans les fastes de l'histoire de son pays où il occupera une place d'exception et dans le digne héritier de son nom.

G. Primi



pris d'un malaise subit. A 23 h. 40, comme il venait à peine d'arriver chez lui, il est subitement décédé.

Le corps a été laissé, pendant toute la matinée d'aujourd'hui et une partie de l'après-midi, dans la chambre mortuaire, transformée en chapelle ardente. Il avait été revêtu de son costume d'amiral d'escadre. Des deux côtés du lit, deux cierges brûlaient. Partout étaient disposés des lis, des roses et des œillets.

Les enseignes du parti avaient été placées de part et d'autre du chevet funéraire.

Pendant toute la journée, les officiers supérieurs de l'armée, de la marine, de l'aviation et de la milice ont monté la garde d'honneur auprès du corps.

LE MINISTRE DES AFFAIRES
 ETRANGERES AU CHEVET
 DE SON PERE

La douleur du comte Galeazzo Ciano, arrivé dans la matinée, était émouvante. Durant toute la journée, il ne s'est guère éloigné de la chambre mortuaire où, s'il cédait aux tendres instances de ses proches qui voulaient l'en éloigner, c'était pour y revenir tout de suite après. Dans la chambre contiguë, Donna Carolina Ciano s'abandonnait aux manifestations d'une douleur déchirante, assistée par Donna Rachela Mussolini.

Le roi et empereur et le Duce sont venus rendre un suprême hommage au héros défunt.

Les visites se succèdent pendant toute la journée. Les ministres, les généraux, les amiraux les personnalités du Régime, arrivent, s'inclinent devant le corps puis allaient présenter leur condoléances émuës à la famille. Le maréchal De Bono, le président du Sénat et le comte Suardo, vinrent ainsi s'incliner devant la dépouille.

A 15 h. 15 arrivait le duc d'Aoste, vice-roi d'Ethiopie ; à 15 h. 30, le duc de Bergame.

LE TRANSPORT DU CORPS
 A LIVOURNE

Dans l'après-midi, le transport du corps à Livourne eut lieu au milieu des marques de deuil de la population. Le tourgon portant la dépouille mortelle était suivi par une longue file d'autos. Dans la première étaient le comte Galeazzo Ciano, accompagné par les ministres Starace et Alfieri.

A Pise, où le cortège arriva à 17 h. 30, venant de Lucques, la foule, rangée tout le long de son passage, rendit un dernier hommage au disparu. Toutes les maisons avaient le drapeau en berne.

A Livourne, où l'on arriva peu avant 19 heures, toutes les fabriques et tous les magasins étaient fermés. Tandis que les Chemises Noires se rangeaient aux postes qui leur étaient indiqués, la foule, l'immense foule anonyme remplissait les rues, silencieuse et émue. Beaucoup de gens pleuraient.

La chapelle ardente a été installée à la Maison du Fascio de Livourne, place Cavour. Le corps y est placé sur un affût de canon entouré par 6 cierges et gardé par les « squadristi ». La population de Livourne, la ville natale du comte Ciano, défile silencieusement devant le corps.

LES FUNERAILLES

Les funérailles auront lieu demain (aujourd'hui), aux frais de l'Etat, à 17 heures. Après l'absoute qui sera donnée à la cathédrale, l'inhumation aura lieu au cimetière de la Santa Purificazione où sont enterrés les parents du défunt.

Le corps sera suivi par les représentants de Sa Majesté le roi et empereur, les membres de la famille, les membres du gouvernement au complet, les délégations

du Sénat et de la Chambre des Faisceaux et Corporations et précédé par les secrétaires fédéraux de toute l'Italie et par les conseillers fédéraux de toutes les provinces.

La ville de Rome sera représentée par le vice-gouverneur et par le gonfalon de la capitale.

En signe de deuil, tous les édifices publics auront aujourd'hui le drapeau en berne depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil.

Un registre a été ouvert à Palazzo Chigi où s'inscrivent tous les membres du corps diplomatique et des missions étrangères.

Le chef d'état-major de la milice V.S.M. a publié un ordre du jour où il annonce que « le comte Costanzo Ciano, héros de la mer, président de la Chambre des Faisceaux et Corporations, lieutenant général de la milice, est passé dans les rangs éternels de la milice de la gloire qui marche devant nos légions. »

Un ordre du jour de l'amiral Cavaignani, sous-secrétaire d'Etat à la Marine, dit que « la marine salue respectueusement son aïné qui lui légua des souvenirs de gloire ineffaçables. »

Parmi les premiers télégrammes reçus de l'étranger, figurent ceux du Führer, de M. von Ribbentrop, du maréchal Goering, de M. Goebbels, de l'amiral Raeder.

UNE CARRIERE D'HOMME
 DE FOI ET D'ACTION

Descendant d'une illustre famille de marins, Costanzo Ciano en continuait les traditions avec une grande austérité de mœurs, un sens élevé du devoir et un esprit de sacrifice permanent.

Né à Livourne le 3 août 1876, il entra à l'Académie navale le 5 novembre 1891. En juillet 1896, il en sortait avec le grade de « guardiamarina » ; en juillet 1898, il était sous-lieutenant de vaisseau ; en septembre 1901, lieutenant.

Il a participé à la campagne de Libye.

En 1915, il était capitaine de corvette.

Il fut l'un des premiers à sentir la nécessité de l'intervention de l'Italie dans la Grande Guerre, quand Mussolini lança de Milan, le mot d'ordre fatidique qui réveillait, dans le peuple italien, la conscience de sa destinée. La guerre sur mer réveilla en lui toutes les vertus et toutes les audaces de sa race.

Il n'eut de cesse qu'il n'eût obtenu le commandement d'une de ces petites unités, les M.A.S. ou vedettes à moteur pour la lutte contre les sous-marins, qui devaient devenir la terreur des Austro-Hongrois. L'histoire de ses prouesses qui figurent au Livre d'Or de la marine italienne servira d'exemple et d'incitation aux jeunes marins d'aujourd'hui et de demain.

UN DUEL INEGAL

Voici, brièvement relatée, l'équipée de Cortellazzo :

Novembre 1917 - Depuis le mois de septembre, les Autrichiens avaient envoyé de Cattaro, où leur présence n'était plus nécessaire, à Trieste, les deux garde-côtes cuirassés *Wien* et *Budapest*. Tout de suite, les deux bâtiments avaient été en butte à des attaques répétées des avions italiens. Le *Wien* avait même été assez gravement endommagé par l'écèlement d'une bombe sous sa flottaison.

Mais après Caporetto on estima le moment venu de les employer plus activement. Le 16 novembre, les deux cuirassés, protégés par 5 destroyers, apparaissent devant Cortellazzo et ouvrent un feu nourri contre les batteries de marine de 102 m/m installées en ce point. C'était un des moments où la lutte sur la Piave était la plus violente.

Contre-attaqués par l'aviation italienne, les deux cuirassés n'avaient pas tardé à se retirer.

Mais ils reparaissent dans l'après-midi. Cette fois leurs obus endommageaient les baraquements des artilleurs de marine italiens.

Sur ces entrefaites, deux points noirs à peine perceptibles, venant de la base navale de Venise, apparaissent. Ce sont deux coquilles de noix, le M.A.S. 13, commandé par le capitaine de frégate Ciano et le M.A.S. 15 du lieutenant de frégate Luigi Bordinelli. Hardiment, ils se portent à l'attaque des gros navires ennemis. Reçus à 4.000 mètres par un feu d'enfer auquel participent les pièces moyennes et légères à tir rapide des deux cuirassés, ils n'en poursuivent pas moins leur course.

Impressionnée par une action aussi résolue, les cuirassés interrompent alors le bombardement de Cortellazzo et prennent chasse, laissant à leurs destroyers le soin de couvrir leur retraite sans gloire : pour la première fois au cours de la guerre générale, on voit de gros cuirassés à

(La suite en 4ème page)

LES COMBATS AERIENS CONTINUENT EN EXTREME-ORIENT

Moscou, 28 (A.A.) — De l'Agence

« Tass » :

Selon des informations de l'état-major des troupes mongolo-soviétiques, une nouvelle attaque fut enregistrée le 27 juin de la part de l'aviation nippono-mandchoue, contre le territoire de la République Populaire Mongole, dans le district de Tami sakboulak, à 120 kms. de la frontière.

L'aviation nippono-mandchoue totalisait près de 80 avions de chasse et 30 avions lance-bombes.

Après une courte collision, 7 avions japonais — dont deux lance-bombes — furent abattus. Six avions soviétiques ne revinrent pas à leur base et leur recherche est poursuivie.

Le bombardement endommagea deux maisonnettes dans Bainoui-nen, où cinq personnes furent blessées.

LA COLLABORATION

AERONAUTIQUE ITALO-ALLEMANDE

Elle sera étendue aux domaines technique et de l'entraînement

Berlin, 28. — Une réception a été donnée hier à la Maison des Aviateurs en l'honneur du général Valle et des aviateurs italiens.

Au nom du maréchal Goering, le général Milch a souhaité la bienvenue aux visiteurs.

Il y a à peine quelques semaines — a-t-il dit dans une allocution — que nous avons établi les grandes lignes d'un programme pour la collaboration des aviations des deux pays alliés. Et voici que ce laps de temps si court a suffi pour traduire ces résolutions sur le plan des réalités.

Le général Valle a souligné qu'il a trouvé l'aviation allemande douée d'un matériel excellent et d'un personnel à la hauteur. La collaboration de nos deux peuples — a-t-il ajouté — conformément à l'ordre du Duce sera étendue aux domaines techniques et de l'entraînement.

Une réception a eu lieu également en l'honneur des 500 combattants italiens. La bienvenue leur a été souhaitée par le prince Cobourg, président de l'association des combattants allemands. Le soir, une réunion entre camarades a été organisée en leur honneur à l'hôtel de Ville où ils ont été reçus par le premier bourgmestre Dr. Lieppert.

UNE GRAVE DEFAITE

DE M. ROOSEVELT AU SENAT

Le pouvoir de dévaluer le dollar fut retiré

Washington, 28. — M. Roosevelt a subi hier une défaite parlementaire des plus graves. Le Sénat par 47 voix contre 31 lui a retiré la faculté de dévaluer le dollar. Ses pouvoirs à cet effet expiraient à fin juin et leur renouvellement avait été demandé avec instance par l'administration.

Dans les déclarations qu'il a faites à la presse à Hyde Park, M. Roosevelt s'est plaint vivement de cette décision du Sénat. Il a insisté sur les répercussions graves qu'elle pourra avoir. Les déclarations de M. Roosevelt sont interprétées comme l'indice que le Président n'entend pas abandonner la partie et usera de toutes les ressources dont il peut disposer pour tenter de rétablir sa situation compromise.

Tous les journaux soulignent la gravité de la décision du Sénat et attendent avec curiosité le développement ultérieur de la querelle entre le Sénat et l'administration.

L'ESCADRE ITALIENNE A LISBONNE

Lisbonne, 27. — La première escadre italienne est arrivée ici saluée par des manifestations enthousiastes. Des avions portugais ont survolé les unités à leur arrivée.

L'anniversaire de l'entrée des troupes turques au Hatay a été célébré avec enthousiasme à Antakya

La réunion d'hier de l'Assemblée nationale

Antakya, 27. — Le correspondant particulier de l'Agence Anatolie télégraphie :

L'Assemblée Nationale s'est réunie. Avant de passer à l'ordre du jour, lecture a été donnée des réponses reçues aux dépêches de reconnaissance et de dévouement qui avaient été adressées par le président de l'Assemblée, à l'occasion de la restitution du Hatay à la mère-patrie, au Chef National Ismet İnönü, au Président de la G.A.N. Abdülhalik Renda, au président du Conseil M. Refik Saydam. La lecture de ces divers télégrammes a été saluée par de vifs applaudissements.

La dépêche du Chef National est ainsi conçue :

Tayfur Sökmen,
 Député d'Antakya

Antakya

« Notre joie à l'occasion du retour du Hatay à la mère-patrie est sincère et profonde. Je rappelle avec amour la part inoubliable dans l'obtention de cet heureux résultat qui vous incombe aux Hatayens et à vous même, et vous félicite avec ardeur ».

Ismet İnönü

Puis on a passé à l'ordre du jour. La loi pour la cession à l'armée des Maisons de l'Armée d'Antakya et d'Iskenderun, qui appartiennent au ministère des Finances a été votée notamment.

LE RETOUR DES DELEGUES TURCS ET FRANÇAIS

Notre délégué extraordinaire M. Cevat Açikalin et le délégué français le colonel Collet sont revenus d'Ankara.

L'ANNIVERSAIRE DE L'ENTREE
 DES TROUPES TURQUES

Antakya, 27. — La fête de la délivrance du Hatay a été célébrée, pour

la première fois aujourd'hui, à la Maison du Peuple d'Antakya en présence de M. Tayfur Sökmen, du colonel Şükrü Kanatlı, des députés Rahmi Apak, Cevdet Kerim, Dr. Abdürrahman Melik, du consul général Denli, d'Abdülğani Türkmen et de nombreuses autres personnalités.

Toute la villa a pavé à cette occasion et des milliers de personnes ont assisté à la cérémonie.

Le président du Halkevi M. Remzi Siboz, prononça un discours dans lequel il exprima sa joie de voir le Hatay retourner à la mère-patrie.

« Depuis le jour de la naissance de l'histoire — a dit l'orateur — ce foyer a été à l'ombre du drapeau turc. Il demeurera pour l'éternité sous cette ombre tutélaire. Ceux qui auraient l'audace de vouloir le priver de ce bonheur seront anéantis. La délivrance du Hatay a été réalisée le 5 juillet 1938, le jour où notre armée s'y est répandue comme un torrent de lumière. Ce pays avait pendant 20 ans la nostalgie du Croissant et de l'étoile. Aujourd'hui nous allons courir vers le bonheur et la prospérité, vers l'horizon de lumière qui est éclairé par notre Croissant et notre étoile. Nous compenserons les douleurs de 20 ans de séparation en courant dans la voie de lumière ouverte par Atatürk. »

« Hommage éternel à la mémoire de notre Grand Atatürk qui nous a fait vivre ce jour ! Vivent notre Chef National Ismet İnönü et tous ceux qui ont travaillé au triomphe de cette cause ! »

La cérémonie prit fin avec l'espoir de célébrer le 23 juillet la véritable fête de la délivrance.

Après la visite de Sir Craigie à M. Arita

On estime qu'il faudra deux jours au Japon pour fixer son point de vue

Tokio, 27. (A.A.) — Les représentations faites à M. Arita par l'ambassadeur d'Angleterre occupèrent celui-ci toute la journée. On croit que M. Graigie proposa de régler l'incident à Tientsin par des négociations diplomatiques devant se dérouler à Tokio.

M. Arita conféra avec le premier ministre avant le conseil du cabinet et aussi cet après-midi. Il s'entretint aussi avec les ministres de la guerre et de la marine.

On pense qu'une réponse pourrait être remise dans deux jours.

Tokio, 28. — Le ministre des affaires étrangères M. Arita, à la suite de son entretien avec Sir Graigie, a dû consulter les ministres de la guerre et de la marine. On estime qu'il faudra au moins deux jours au gouvernement japonais pour préciser son point de vue.

Suivant certaines informations, le gouvernement demandera que l'Angleterre fasse savoir, avant toute discussion, si elle reconnaît la nouvelle situation en Extrême-Orient.

Suivant une autre information, Sir Graigie aurait été informé que la question de Tientsin est de la compétence exclusive des autorités locales et que rien ne pourra être décidé sans les consulter.

LES JAPONAIS OCCUPENT
 DEUX NOUVEAUX PORTS

Washington, 27 (A.A.) — M. Hull déclara aujourd'hui que le département d'Etat avait été avisé de la décision que prit le Japon d'occuper les deux ports de Fouchéou et Quanchéou et qu'une demande est formulée par les Japonais à l'adresse des gouvernements étrangers pour qu'ils retirent leurs navires et évacuent leurs citoyens de ces ports.

M. Hull déclara que cette demande est semblable à celle faite par les Japonais avant de commencer les opérations militaires contre les autres villes chinoises, mais que le département d'Etat n'avait pas été officiellement avisé que les Japonais aient demandé que cette évacuation fut effectuée avant le 29 juin à midi.

DETENTE A TIENSIN ?

Tientsin, 27 (A.A.) — On observe un léger relâchement de la tension anglo-nippone consécutive aux déclarations qui furent faites par le général Hamma, commandant de la garnison japonaise de Tientsin. Il ne fut pas enregistré des incidents aujourd'hui à la barrière de la concession.

House, White Wright et Lord, trois ressortissants britanniques qui franchissant régulièrement les barricades étaient généralement deshabillés, passèrent ce soir la barrière après une fouille : on les déchaussa mais on ne les deshabilla pas.

TROIS NOUVELLES ARRESTATIONS PARMI LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA DENIZBANK

Il semble qu'une certaine lumière a été projetée sur les raisons qui ont déterminé la justice à procéder à la citation et même à l'arrestation de certains employés de la Milli Reassürans et de la Gérance.

Le procureur-général de la République a protesté contre l'élargissement de MM. Zia Taner, Sedat Odur et Şahin Gray, membres du Conseil d'Administration de la Deniz Bank, relâchés il y a deux jours par le IVe juge d'instruction.

Le procureur-général a démenti, en outre, la nouvelle publiée par un confrère du soir et annonçant que l'ex-ministre de l'Economie, M. Şakir Kesbir, serait cité à titre de témoin.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA POSITION DE LA FRANCE EN MEDITERRANEE

Poursuivant la série de ses études sur la position des diverses puissances en Méditerranée, M. M. Zekeriya Sertel, écrit dans le « Tan » :

La position de la France en Méditerranée ne ressemble pas à celle de l'Angleterre. La Méditerranée concerne directement la défense nationale française, car la France est avant tout un pays méditerranéen. C'est également sur les rives de la Méditerranée que se trouvent ses colonies de l'Afrique du Nord, Tunis, l'Algérie et le Maroc ainsi que la Syrie, territoire sous mandat français. La supériorité en Méditerranée est donc, pour la France une question de vie ou de mort.

Jusqu'ici la France ne se connaissait qu'un seul ennemi : l'Allemagne. C'est contre elle qu'était dirigé tout son effort d'après guerre. Non contente des lourdes dispositions du traité de Versailles elle avait constitué contre l'Allemagne la ligne Maginot ; elle avait cherché à l'encercler par ses alliances en Europe centrale ; enfin elle considérait l'Afrique du Nord comme une immense réserve de troupes qui lui aurait permis de tripler ses effectifs en cas de guerre. L'attitude de l'Espagne, amicalement disposée à son égard, lui aurait permis d'effectuer en toute tranquillité le transport de ces troupes d'Afrique.

La situation se modifia du tout au tout quand parut l'Italie nouvelle. Tandis que la France se préoccupait de sa défense contre l'Allemagne, l'Italie se renforçait en Méditerranée. La guerre d'Ethiopie, la révolte de Franco ont été autant de surprises pour la France et ont compromis la liaison avec ses colonies. C'est à la suite de cela que la France a dû envisager le transport des contingents d'Afrique par les côtes de l'Atlantique et a construit dans ce but une voie ferrée qui s'étend de Tunis au Maroc. Or, cela signifiait reconnaître la supériorité italienne en Méditerranée. Hitler se renforçait de jour en jour, l'Italie s'unissait à l'Allemagne, Mussolini commençait à formuler des prétentions sur les colonies françaises de l'Afrique du Nord.

C'est alors que se réveilla la France. Elle se répentit amèrement de n'avoir pas empêché le triomphe de Franco. Car perdre l'Espagne c'était voir compromettre la faillite de ses communications avec l'Afrique et la sécurité de la Méditerranée occidentale. Cet état de choses contribua à rapprocher la France et l'Angleterre en Méditerranée. Seules, elles étaient trop faibles. C'est alors que commença l'intense propagande des totalitaires en pays arabes. Puis l'Italie déclara ouvertement ses revendications sur Tunis et sur la Corse.

C'est alors que la France a apprécié toute la délicatesse de la question. Et elle a senti le besoin de s'assurer le concours des autres Etats riverains de la Méditerranée. A partir de ce moment l'Angleterre et la France ont suivi en Méditerranée une politique étroitement commune.

Or, s'assurer le concours des Etats de la Méditerranée signifie, avant tout s'assurer le concours de la Turquie. L'Angleterre pouvait facilement s'entendre avec nous. Mais avec la France nous avions un conflit qui durait depuis un an. Tant que l'affaire du Hatay n'aurait pas été réglée dans le cadre de nos revendications, l'accord était impossible. L'Angleterre a conseillé à la France de nous accorder satisfaction.

Après les accords turco-anglais et turco-français, l'équilibre de la Méditerranée est renforcé au profit du front de la paix qui dispose maintenant de toutes les clés de cette mer.

LE RESEAU ANGLAIS EN ORIENT

M. Hüseyin Cahid Yalçın mène de Karlsruhe au Yeni Sabah : Le « Voelkscher Beobachter » a publié sous ce titre et sous la signature d'Alfred Püllmann un article qui est un document démontrant quels mythes les chefs du National-socialisme prétendent faire admettre à leurs administrés.

Suivant l'auteur après l'échec de sa tentative d'encercler par le Nord-Est de l'Europe, l'Angleterre a tourné les yeux vers le Sud de l'Europe en vue d'encercler de ce côté les pays totalitaires. Et par la même occasion, elle visait à renforcer sa position compromise dans le Proche-Orient. La preuve la plus éloquentة en serait dans son accord avec la Turquie.

Suivant le journaliste allemand c'est

l'Angleterre qui aurait envoyé le ministre des affaires étrangères d'Egypte en Turquie. Le journaliste paraît très ému par l'engagement pris par les Turcs de défendre, s'il le faut, le canal de Suez. Il s'inquiète de ce que les mânes de Mehmed Ali, qui chassa les Turcs d'Egypte, il y a un siècle, ont dû tressaillir dans leur tombe.

C'est probablement sous l'effet de cette émotion que, perdant tout contrôle, il s'abandonne à de purs rêves. L'Angleterre encouragerait aujourd'hui la Turquie vers l'impérialisme. Au point qu'il se demande si le danger d'une résurrection de l'ancien empire ottoman ne plane pas sur le monde arabe.

Toujours d'après les contes inventés de toutes pièces par l'auteur de l'article, en même temps que l'accord anglo-turc du 27 avril 1939 on aurait signé un protocole secret. Par ce mystérieux document l'Angleterre promettrait à la Turquie le « sancak » d'Alep et la province du Nord de la Syrie, le vilayet de Cezire. Et le journaliste s'indigne de la façon dont les Anglais disposent de territoires qui ne leur appartiennent pas.

Il y a là un tel ensemble de mensonges et tellement illogiques que l'on ne peut s'empêcher de plaindre le public allemand s'il en est tombé à un niveau aussi bas. Comment l'Angleterre pourrait-elle encourager l'impérialisme turc puis qu'elle serait nécessairement la première à en souffrir ! Si une amitié durable et sincère a pu s'établir entre l'Angleterre et la Turquie le premier élément est la volonté de la Turquie d'être et de demeurer un gouvernement national, de ne se laisser entraîner par aucune ambition impérialiste et de jouer dans le Proche-Orient le rôle d'une forte colonne soutenant la paix.

Nous sommes les enfants de la période de décadence de l'empire ottoman. Nous avons vécu au milieu des événements qui ont marqué l'effondrement de cet empire et nous en avons retiré l'enseignement qu'ils comportent. Tant les leçons de ces réalités que les grands principes de notre révolution nous éloignent de façon catégorique de toute politique impérialiste.

L'OFFRE D'UN JOURNAL ANGLAIS

Le « Son Postas » d'hier a publié sans commentaires et en fac simile, en première colonne un article du « Daily Express » du 23 juin. Le journal anglais écrit textuellement : « Pourquoi la Turquie ne prendrait-elle pas la Palestine et la Syrie ? Ce sont des territoires du littoral de la Méditerranée qui se trouvent sous un protectorat et que les Turcs pourraient facilement administrer. Ils écarteraient les difficultés auxquelles se trouvent en butte Anglais et Français. Ils ont le génie inné de la colonisation.

Les avantages que tant la France que l'Angleterre réaliseraient en l'occurrence sont évidents. Nous nous débarrasserions d'une charge pesante. Et nous la confierions en des mains capables ».

L'ATTITUDE DE LA RUSSIE

M. Yunus Nadi, analysant dans la « Cumhuriyet » et la « République » les pourparlers de Moscou en vient aux conclusions suivantes :

Nous ne savons en quoi consistent les différends qui font traîner les négociations. Mais la Russie a incontestablement raison dans la question des Etats baltes. Les démocrates ne feraient que se conformer à la réalité en admettant d'ores et déjà que toute agression visant les Etats baltes est dirigée contre la Russie. Dans cette formule il n'y a pas de garantie des Etats baltes contre leur propre gré. Cette formule ne ferait que garantir l'U.R.S.S.

A notre sens, le retard apporté par la Russie à son adhésion au front de la paix n'a qu'une importance relative. Le fait pour les totalitaires de passer désormais à l'offensive dans des directions déterminées ne peut laisser la Russie indifférente. C'est qu'en effet les offensives entreprises à l'est et au sud-est de l'Europe peuvent avoir des conséquences capables d'ébranler la Russie sur ses fondements.

D'après ces considérations, l'adhésion de l'U.R.S.S. au front de la paix aurait été quelque chose d'excellent. Toutefois, si l'offensive que l'on craint a lieu, il va sans dire que la Russie ne perdra pas, une seule minute à prendre sa place sur notre front. A ce point de vue, il n'y a pas lieu d'hésiter de voir la Russie adhérer à notre front même si les négociations anglo-russes se prolongent ou échouent.

Telle est l'attitude de la Russie que révèle un sérieux examen.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Les condolences de la Turquie pour la catastrophe du « Phoenix »
Ankara, 27 (A.A.) — A la suite de la catastrophe du « Phoenix » les dépêches suivantes ont été échangées :

A. S. Monsieur Lebrun,
Président de la République française

Paris
Très affligé par la nouvelle de l'accident qui a coûté la vie à tant de vaillants officiers et marins français, je prie Votre Excellence de croire que le peuple turc prend une part sincère au deuil cruel qui frappe la nation française et de recevoir en même temps l'expression émue de mes vives condolences.

Ismet İnönü
S. E. Monsieur Ismet İnönü,
Président de la République turque

Ankara
« Le témoignage de sympathie que Votre Excellence veut bien me donner en son nom et au nom du peuple turc à l'occasion de la catastrophe du « Phoenix » sera profondément ressenti par la France entière. Je lui en exprime mes remerciements émus.

Albert Lebrun

Les condolences du gouvernement à Mme Gillesbie

A l'occasion du décès de l'attaché de commerce américain en notre ville M. Gillesbie, le vali-adjoint M. Muzaffer Akalin a rendu visite à sa veuve pour lui transmettre, d'ordre du président du conseil Dr. Refik Saydam, les condolences du gouvernement.

Mme Gillesbie, très sensible à cette marque d'intérêt a déclaré à M. Muzaffer Akalin :

« Si l'est quelque chose qui puisse atténuer ma douleur, en présence de la perte qui me frappe, c'est que mon défunt mari ait rendu le dernier soupir dans un pays qu'il aimait profondément. Tous mes enfants sont nés ici. En quittant votre belle ville, je vous prie de transmettre à l'éminent Président de la République et à toutes les autorités mes remerciements pour les marques de sympathie qui nous ont été prodiguées avec tant de courtoisie.

Mon seul regret, à cet égard, est de ne pas savoir suffisamment le turc pour vous exprimer ma reconnaissance en votre langue ».

VILAYET

Le commandant de la gendarmerie d'Istanbul

Le commandant-adjoint de la gendarmerie de Diyarbakir, le colonel Ziya a été nommé commandant de la gendarmerie d'Istanbul. Le commandant actuel Nihad est transféré à Çatalca, en la même qualité.

L'horloge parlante au téléphone
Des efforts méritoires sont déployés en vue d'améliorer toujours davantage

ge les services des téléphones de notre ville.

Les essais qui étaient menés depuis quelque temps en vue d'adopter le système de l'horloge parlante automatique ont donné des résultats satisfaisants. Grâce à cette innovation, il suffira de tourner un numéro donné, comme on le fait pour les abonnés ordinaires, et l'horloge parlante, répétera par trois fois l'heure exacte.

LA MUNICIPALITE

La question du pain

Chacune des articles de première nécessité sert à continuer à Istanbul une « question », observe M. Reşat Feyzi, le « Philosophe Populaire » du « Son-Telgraf ». Preuve que l'organisation de notre ville est très primitive.

Ces jours derniers une « question » du pain a surgi également. Ou plus exactement, elle présente un regain d'actualité.

S'il faut en croire les journaux le pain coûte cher et il est confectionné d'une façon anti-hygiénique. Les milieux autorisés partagent ce point de vue.

Le pain est un sujet délicat. Mais malheureusement fort peu d'entre les gens qui ont pris la charge de le fournir à notre population sont conscients de cela. Ils ne conçoivent la question que sous un seul front : le prétexte à des gains importants. On ne saurait laisser entre les mains de gens aux vues aussi étroites un problème aussi vital dans une ville immense comme la nôtre.

Comment a-t-on pu jusqu'ici le leur abandonner ? Voici une question sur laquelle on est bien obligé de s'arrêter.

Pour nous ce que nous savons de science certaine c'est que, pour réaliser quelques sous de bénéfices, ces gens n'ont pas hésité depuis des années, à placer des milliers de fois la population de cette ville dans une position difficile. Ils l'ont laissée sans pain ; ils ont obligé les citoyens à faire queue devant les fours, sans aucune raison plausible.

Qui sont les responsables de cet état de choses ? Faut-il nous en prendre aux fourneurs, aux négociants en farine, aux négociants en blé, aux meuniers ? Nous l'ignorons.

En tout cas, la Municipalité ne doit faire preuve d'aucune faiblesse en l'occurrence. Le public a assez souffert jusqu'ici. Et nous savons par contre depuis les années de la guerre générale comment des fortunes se sont édifiées en rognant, littéralement, sur la bouchée du pain du pauvre monde.

Il faut que, sans aucune considération pour personne et sans ménagement aucun, la Municipalité crée tout de suite le grand four mécanique équipé de façon moderne qui seul répondra aux besoins de la ville.

La comédie aux cent actes divers...

La montre-bracelet

Le légumier Ali Bozkurd, fils d'Ismail a comparu devant le tribunal des pénalités lourdes. Voici les faits qui l'ont conduit devant le juge :

Son cousin Mustafa lui avait vendu une montre-bracelet. Le prix convenu était de 8 Ltqs. Ali avait payé ce montant et se croyait quitte. Il faut avouer qu'il n'avait pas tort.

Or, un soir, comme il était assis à Bostanci, au café de la station, Mustafa vint prendre place à sa table. Après avoir parlé de choses et d'autres, il lui dit à brûle-pourpoint :

« Je t'ai cédé cette montre à un prix très inférieur à sa valeur. Il faudra que tu me donnes encore 3 Ltqs. ou que tu me restitues l'objet.

Ali trouva la demande d'autant plus surprenante que deux mois s'étaient écoulés depuis cette vente.

Tu t'aperçois un peu tard, lui répondit-il, d'avoir fait un mauvais marché. D'ailleurs j'ai payé le prix convenu, maintenant la montre est bel et bien à moi et je la garde.

Furieux de cette réponse, Mustafa haussa le ton et se livra, en présence de tous les clients de l'établissement, aux plus violentes insultes contre Ali. Ce dernier ne répondit rien. Mais le lendemain, comme Mustafa était assis au même café, il vint l'y relancer à son tour et braquant sur lui un revolver dont il avait eu soin de se munir, il lui cria :

« Répète un peu, si tu l'oses, tes injures d'hier... »

Et sans lui laisser d'ailleurs le temps de rien dire, il pressa sur la gâchette. Trois coups partirent. Deux balles allèrent s'enfoncer dans la boiserie vernie du café. Mais la troisième atteignit Mustafa au côté.

Le légumier est donc inculpé de tentative d'homicide avec préméditation. Au cours de sa déposition devant le tribunal, il a fourni une version des faits légèrement différente dans certains détails de celle que nous venons de donner. Il est vrai qu'il s'agit de détails d'une importance capitale pour l'établissement de ses responsabilités.

Presse étrangère

L'Italie ne peut être conquise

Du « Messaggero », de Rome, en article de fond non signé :

L'un des lieux communs de la vulgarité publicitaire française au lendemain de l'alliance italo-allemande est celui de la suprématie germanique, fatale et inévitable, à l'égard de l'Italie. Il ne se passe pas de jour sans que ce thème oiseux ne se renouvelle jusqu'à l'ennui dans les colonnes des journaux parisiens. Et tous les prétextes sont bons pour répéter les injures gratuites, les insinuations malveillantes ; pour répandre les nouvelles fausses et insensées.

A en croire certains journaux français l'Italie est en train de perdre son autonomie morale et politique et il ne se passera pas beaucoup de temps avant qu'elle ne soit devenue une sorte de protectorat. Dans cette campagne de misérables mystifications, les journaux « nationaux » se distinguent plus encore que ceux du front populaire, étant demeurés fidèles à cette tradition courtisane et cléricale qui trouva en Thiers son représentant le plus illustre et qui ne parvenait à se résigner à la résurrection de l'Italie.

Voici l'Action Française qui voit « le commandement de l'état-major allemand en Italie » ; voici l'Ordre qui enregistre déjà la « descente des Allemands en Italie ». Ces citations pourraient être multipliées par cent, parce que la presse française ne vit pas d'autre chose désormais, jusqu'à légitimer le soupçon qu'elle cherche dans ces illusions absurdes une sorte de réconfort à la décadence irréparable de la IIIe République qui s'annonce par la catastrophe démographique et la stupeur avouée à la volonté britannique.

L'opinion de Renan

Et pourtant il y a toute une tradition française qui a démontré que la civilisation moderne est le résultat d'une heureuse fusion d'éléments latins et germaniques et que la décadence de la civilisation occidentale coïncide avec l'expulsion, temporaire ou définitive, des éléments germaniques. Ce sont les maîtres reconnus du nationalisme français d'aujourd'hui qui l'affirment. Renan, dont Maurras a tissé récemment l'éloge dans son discours à l'Académie, n'hésitait pas, au lendemain même de Sedan, dans ses 2 lettres à Strauss, à inciter les Français à « imiter l'Allemand », s'ils voulaient connaître une vie nouvelle, parce que dans l'Allemagne, dans sa philosophie, dans sa conception même de la vie, ils devaient découvrir les plus grands sommets de la pensée moderne. Le même Renan estimait pouvoir découvrir la cause première de la décadence britannique dans la lente négation de l'élément germanique par le monde anglo-saxon. Il n'en était pas autrement de Taine à qui, au lendemain de la défaite, le courage a manqué de terminer son œuvre monumentale sur « Les origines de la France contemporaine », étant donné que les deux derniers volumes auraient dû constituer une apologie totale de l'Allemagne.

L'alliance italo-germanique et les tentatives culturelles entre les deux pays rentrent dans l'ordre des choses et sont en tous points conformes à une longue tradition qui a trouvé durant le Risorgimento une lumineuse consécration. En 1848 la Prusse ne suivit par l'Autriche dans l'oppression des libertés italiennes et en 1859 la presse et la culture prussiennes animées par Bismarck, se rangèrent en faveur de la cause italienne contre le système de la Sainte Alliance.

.... Et celle de Quinet

Et d'ailleurs qu'est-ce qui autorise les publicistes français à parler de sujétion italienne envers l'Allemagne ou envers toute autre nation ? L'Italie est, par définition, spirituellement impossible à conquérir et en aucune époque, même durant les temps de la domination étrangère, son génie ne fut en aucune façon diminué ou mortifié. On peut affirmer que l'unité et l'indépendance de la culture et de la pensée italiennes n'ont jamais subi aucune influence d'aucun genre et qu'elles sont parvenues à racheter les infortunes politiques de la nation à la faveur d'un impérialisme spirituel, universel par excellence.

Si l'Italie est parvenue tard à son unité politique, son unité morale et précède de plusieurs siècles celle de tous les autres pays et s'est maintenue, inaltérée et inaltérable, malgré toutes les vicissitudes politiques, économiques et militaires. Dans ce sens on ne peut jamais parler d'une décadence italienne étant donné que chaque siècle, depuis le XIIIe jusqu'au XIXe a apporté au patrimoine de l'humanité une contribution italienne propre, irrempla-

cable et originale.

C'est un lieu commun qu'en Italie les étrangers furent vaincus ou assimilés. Même le génie grec qui parut toucher, et toucha d'ailleurs effectivement les suprêmes hauteurs de l'esprit, dut se retirer devant le génie des peuples d'Italie. L'admirable « Histoire des Grecs », de Gaetano De Sanctis qui vient de paraître ces jours-ci, démontre, avec le concours de la plus ample érudition, l'insuccès total de la colonisation grecque dans les régions italiennes. Quoique inférieurs en civilisation aux Grecs, les Italotes appartenaient presque toujours à la même race aryenne et n'étaient jamais séparés, comparativement aux colons par cet abîme qui les sépara, par exemple, des peuples asiatiques. D'où non seulement ils résistèrent aux Grecs dans leurs tentatives de pénétrer vers l'intérieur, sauf des cas tout à fait particuliers comme en Sicile, où les peuples indigènes se trouvèrent isolés et numériquement inférieurs ; mais ils finirent en acceptant en partie les institutions guerrières des envahisseurs, par les repousser petit à petit à leurs points de départ. Et c'est ainsi que, contrairement à la civilisation romaine qui créa les nations néo-latines, les colonies grecques clôturèrent avec le temps leur histoire, mouvementée mais non dépourvue de gloire, détruites ou assimilées par les populations italiennes. Ce processus d'assimilation qui commençait par la rencontre du génie italien avec le génie grec se perpétua à travers les siècles, assurant à l'Italie une éternelle renaissance spirituelle et l'originalité inaltérable de sa culture.

Ces choses, des écrivains français illustres les comprennent et les proclament quand les Français aiment l'Italie. « L'Italie aura une destinée unique dans le monde moderne. Elle est conquise comme les autres. Mais ses conquérants ne pourront exercer aucune autorité et la force victorieuse ne crée pour eux aucun droit. Ils ne recueillent que servitude ». C'est par ces paroles que s'ouvre l'admirable livre d'Edgard Quinet intitulé « Les révolutions d'Italie ».

Les conquérants eux-mêmes doutent de leur droit. L'Empereur Charles IX, « éducat, lui aussi, de son droit, sans armes, presque seul, avançant comme un simple homme privé, plutôt que comme souverain. L'aigle impériale tremblait devant le vipère de Milan ».

Ceci survint, plus qu'à tout autre Etat, aux Français. En un chapitre surprenant, Quinet a fort bien expliqué pour quoi, au XVIe siècle, « l'Italie est la tombe des Français ». Le pourquoi est ce défaut de compréhension, cet orgueil insensé qui rendirent toujours précaires les relations entre les deux peuples. « Quand la France a concouru pour sa part à opprimer les restes de la nationalité italienne, ces débris de peuples lui sont arrachés. Victorieuse, elle finit toujours par être expulsée du champ de bataille par une force inconnue. Il y a dans cette suite interrompue d'expériences qui, sans suite tournent à notre confusion, quelque chose qui devrait nous faire réfléchir. Comment auraient-ils pu prendre racine en une terre qu'ils s'obstinaient à ne pas comprendre ? Un Français est presque toujours humilié en lisant le récit de ces guerres. Tant de conquêtes illustres et tant de victoires désastreuses ! Nous allons à bas comme à un carrousel. Le Pape et l'Empereur se firent impitoyablement un jeu de ces audacieux. C'est presque uniquement à eux que s'adressait ce nom de barbares que la moitié au moins des Italiens n'appliquèrent jamais aux Impériaux ».

C'est ceci qu'écrivait en 1848 pour le compte des Français également, Quinet, l'un des saints pères de la démocratie moderne, dans le bon sens du mot, germanophile avant la lettre.

Les stocks de bois de chauffage

Les gens prudents font en été leurs approvisionnements en bois pour la saison froide. Ils ont pu constater que cette année les prix sont légèrement inférieurs à ceux de l'année dernière : 300 piastres le « çeki » au lieu de 320.

L'enquête menée à ce propos par la Municipalité a permis d'établir d'autre part que le stock existant est suffisant pour répondre à tous les besoins. C'est dire qu'il n'y a rien qui puisse justifier une hausse durant les mois ultérieurs et la Municipalité a pris toutes ses mesures pour que le public n'ait aucune difficulté à faire ses achats.



Le boulevard du Tzar Libérateur, principale artère de Sofia

LES CONTES DE « BEYOGLU »

L'odeur du printemps

Par CATHERINE KONING-SISOS

— Garçon ! Encore un demi...
Ginette Brunois frôla les sourcils et tourna vers son mari.

— Cela va te faire mal, Gustave !
Et puis, tu vas encore engraisser...
Epanoui, M. Brunois ne sembla pas s'émouvoir du pronostic et plongea la pointe de ses moustaches d'un blond filasse dans la mousse de son cinquième demi.

Ayant bu la moitié du gobelet de bière, il poussa un soupir de satisfaction.

— Ah !... ça va mieux.

Sa femme haussa les épaules et leva les yeux au ciel — en l'occurrence, le plafond de la vaste salle du café. Elle n'y rencontra point d'appui tuteur, son regard n'y retrouva que les guirlandes de chardons de Lorraine et de croix de Saint-André qui ornaient les murs du «Bock Lorrain» où son mari la menait déjeuner tous les dimanches, invariable coutume observée depuis le début de leur mariage — il y avait six ans de cela — par Me Brunois, notaire, et sa jeune épouse, ainsi qu'il exprimait lui-même. Et, à l'entendre parler ainsi, on eût pu le croire beaucoup plus âgé que sa femme. Il n'en était rien : Ginette avait vingt-six ans et Gustave en comptait trente-deux.

Au moral, il avait «cent sept ans» disaient sa femme et ses amis, car il regrettait ses excès dès qu'il les avait commises avec la même véhémence qu'il avait mis à les accomplir. Avec cela, un peu avare, très égoïste, tâtillon comme un vieux. A quoi donc avait pensé cette étourdie de Ginette le jour où elle avait mis sa frémissante petite main dans la grosse patte molle de Gustave ? Mon Dieu ! c'était bien simple : elle avait fait comme toutes les jeunes filles de son monde, elle avait accepté celui qu'on lui avait choisi. L'étude de Me Girard avait épousé l'étude de Me Brunois, et Ginette en prononçant le «oui» sacramental avait pensé à tout : à la joie d'avoir une belle robe blanche, douze demoiselles d'honneur, une messe de première classe à Saint-Laurent avec l'orgue, les chants, les fleurs, le beau tapis rouge et le suisse galonné...

Elle avait pensé au prodigieux contentement qu'elle ressentait de se marier à l'avance ses amies plus âgées qu'elle...

Elle avait même pensé un instant à l'amour...

Elle avait pensé à tout, sauf au mari... et ce fut trop tard quand elle s'aperçut que ce mari-là ne pourrait jamais lui apporter l'amour...

Elle avait un joli visage de poupée, des cheveux blonds, des yeux bleus, des joues roses, une petite bouche rouge et lisse de bébé.

Elle avait une jolie âme de femme, de la tendresse, de la douceur, un immense besoin d'affection, d'amour...

Elle avait un joli corps aussi... Et Me Gustave Brunois — qui avait épousé l'étude Girard — ne s'était jamais occupé de tout cela.

Il compulsait ses dossiers, rédigeait ses actes et lui disait en rattrapant ses lorgnons qui glissaient :

— Dis donc, Ginette, je vais dresser le contrat de la petite X...

Où bien :

— Tu sais, c'est moi qui ouvrirai le testament du vieux Z.

De temps en temps, il lui disait des choses qu'il qualifiait de tendres...

— Hein, Ginette, un bon dîner comme ça, ça donne des idées...

Où :

— Eh bien ! alors, à quand l'héritier Brunois ?

Ginette avait un petit sourire pincé, elle tournait autour de son doigt mince le gros solitaire de ses fiançailles et elle répondait en regardant de l'autre côté :

— Tu ne t'es pas occupé de la succession X Y Z. Si tu laisses faire ton premier clerc, cela ne vaut pas l'œil du maître.

Opinant de sa bonne tête joviale, Gustave Brunois retournait à sa chère étude, et Ginette pensait à autre chose : ou plus exactement, depuis quelques mois elle pensait à quelqu'un d'autre... à un premier violon du casino de Saint-Hélène les-Bains, où elle avait accompagné l'été dernier sa mère qui y avait fait une cure.

Elle l'avait rencontré l'hiver dans les concerts salle Gaveau, salle Pleyel, elle l'avait revu dans des salons ainsi où l'on faisait de la musique, elle l'avait retrouvé dans un tea-room, dans l'avenue de Rivoli, elle avait promis d'aller à un rendez-vous aujourd'hui à 5 h. dans sa garçonnière, rue de Prony...

D'abord la petite Mme Brunois ne s'était pas étonnée outre mesure d'oser penser à tromper son mari.

Six ans de vie mondaine lui avaient appris bien des choses. Et puis, enfin elle acceptait cette pensée, elle ne songeait nullement à la faire.

Du moins, elle n'y avait jamais songé jusqu'à ce soir... Pourquoi cette idée folle venait-elle de lui traverser l'esprit ?

Elle était là, comme chaque dimanche au même restaurant, à la même table, à la même place. Il y avait la même patronne en face d'elle, à la caisse, une brune semillante avec des yeux qui luisaient comme des étoiles ; les mêmes clients : M. Maurice qui citait Renan et Fustel de Coulanges à sa voisine, Mme Andrey, une blonde qui riait avec ses yeux et faisait de grands gestes ; d'une main blanche et potelée ; et dans le même coin, les joueurs de belote avaient leurs mêmes discussions.

Ginette voyait les gens habituels, entendait les mots cent fois entendus. Qu'y avait-il donc de changé en elle aujourd'hui ?

Etait-ce le parfum de ces bouquets de violettes — que la marchande de fleurs tendait en vain devant Gustave soudain renfrogné — qui lui montait à la tête ?

Ne se demandait-elle pas tout d'un coup comment elle a pu faire vivre ainsi, si cela peut s'appeler vivre ?

Ne s'affirmait-elle pas soudain qu'il lui est impossible de continuer cette existence-là près de lui ? Aussi impossible que de ne pas en rejoindre tout à l'heure un autre... Un autre qui souffre loin d'elle, qui espère, qui attend...

Mais que trouve-t-elle donc ce soir dans cette atmosphère de brasserie, cette petite Mme Brunois qui se plaint tous les jours de la fumée des cigarettes ?

Elle évoque... Elle respire un frais parfum de feuillages, de petites pousses, un air embaumé de lilas, de muguet, de jacinthes... Elle ferme à demi les yeux... C'est un bras qui se resserre autour de ses épaules, une bouche qui descend vers la sienne...

Ce qu'elle a Ginette ? Mais elle est grise... Positivement, délicieusement grise ! C'est ce soir de juin qui lui tourne la tête, lui donne le vertige...

Elle se poudre, baisse un bout de violettes sur son nez rose de chatte et se lève.

— Gustave, Alice m'attend chez Colette, je n'ai que le temps de courir.

Gustave n'a pas eu le temps de finir de balbutier : Tu ne m'en avais pas parlé ! qu'elle est déjà loin loin, dans les bras d'un autre, la jolie petite Mme Brunois, à qui cette troublante, cette traîtresse odeur du printemps de Paris a fait perdre la tête...

L'ENSEIGNEMENT

Les instituteurs de l'enseignement primaire

Les instituteurs de l'enseignement primaire désirent vivement que leurs appointements soient inscrits au budget général de l'Etat au lieu de relever, comme c'est le cas jusqu'à présent, du budget des administrations particulières et régionales. Des échanges de vues ont été entamés à ce propos entre les ministres intéressés, celui de l'Instruction Publique et celui de l'Intérieur.

Un confrère annonce qu'un accord de principe est intervenu et qu'à partir de juin 1940 les instituteurs primaires émargeront, suivant leur désir, au budget général. Cette mesure aura pour premier effet d'attacher davantage à leur noble profession cette catégorie de travailleurs intellectuels. Le projet de loi qui devra être soumis à cet effet à la G.A.N. comportera également certaines dispositions concernant l'avancement des instituteurs primaires.

Le contrôle des portefaix

Le chef des services de l'Economie à la Municipalité a procédé à une inspection très stricte des diverses escouades de portefaix attachés aux débarcadères de notre ville.

Il a constaté qu'en beaucoup d'endroits on ne dispose pas de tarifs fixes pour le transport des bagages et que les commissionnaires se font payer un salaire variable, après marchandage avec le client. D'autre part les affaires de chargement et de déchargement ne s'opèrent pas avec la régularité désirable à tant d'égards.

Des ordres stricts ont été donnés pour remédier au plus tôt à ces diverses lacunes.

Plusieurs fonctionnaires municipaux convaincus de négligence, à cet égard, dans l'exercice de leur charge, ont été licenciés.

LA GRANDE ARENE DES CHAMPS PHLEGRENS DE NAPLES

Premier théâtre fixe pour les masses

Naples, 26 — Un des problèmes qui attire souvent l'attention de l'Italie est celui du théâtre fixe pour les masses, problème aujourd'hui réalisé. Par les soins de l'Exposition Triennale d'Outre-Mer s'élèvera en effet, sur la vaste esplanade des Champs Phlégréens, un grand amphithéâtre. Ce sera le premier construit en Italie, non pas avec des matériaux légers mais en maçonnerie. Il contiendra 12.000 places. On y représentera des opéras des pièces de théâtre en prose, des classiques. Des concerts, des spectacles chorégraphiques et sportifs y auront également lieu. La façade de l'Arène aura une longueur de 138 mètres ; la superficie occupera 15 mille m². La façade sera en béton revêtu de travertin et le fronton sera recouvert de mosaïques blanches et vert foncé.

Pour se rendre compte de la grandeur de la construction, il suffira de penser que l'on a extrait 5.000 m³ de terre pour les fondations. La rampe de la scène aura 30 m. de largeur et sa profondeur sera également de 30 m. Les services se rapportant à ce nouveau théâtre seront des plus modernes. On prendra un soin particulier pour l'illumination de la scène en usant de nouveaux procédés. L'amphithéâtre s'élèvera près de l'Exèdre. Les travaux de fondations sont déjà achevés et d'ici peu, commencera de s'élever la superstructure.

Vie économique et financière

Nos relations économiques

Le commerce turco-égyptien

Alors que d'une part nos relations commerciales avec l'Allemagne et certains autres pays, vont en se développant, on voit notre commerce avec certains autres comme les Etats-Unis et l'Egypte reculer progressivement.

LA REGRESSION

Le commerce turco-égyptien a été satisfait jusqu'en 1930, les importations et les exportations furent telles que les deux parties intéressées en étaient contentes. En 1931, avec la mise en application du régime de contingentement, les mesures douanières prises des deux côtés ainsi que certaines restrictions imposées ont été les causes d'une régression sensible du commerce. Les importations autant que les exportations effectuées des deux côtés ont reculé.

Alors qu'en 1930 les exportations de la région égyptienne vers l'Egypte étaient de la valeur de Ltqs 1.281.871, elles ont été en 1931 de la valeur de 981.244 livres. Depuis lors elles n'ont fait que diminuer chaque année davantage pour venir tomber à 364.602 livres en 1935, 286.899 livres en 1936 et 205.470 Ltqs en 1938.

LES MESURES ADOPTÉES

Le gouvernement, dans le but d'encourager les exportations vers l'Egypte avait pris certaines mesures, parmi lesquelles figure la création d'un service maritime qui devait ainsi assurer l'écoulement sur le marché égyptien de certains de nos produits. Nos exportations ne sont pas parvenues pourtant à augmenter et bien au contraire ce furent les importations qui haussèrent.

Cette plus-value d'importations avait été causée par le fait que des marchandises de provenance de l'Inde et de l'Amérique furent introduites dans notre pays comme originaires d'Egypte. C'est pourquoi le gouvernement turc a déterminé pour les deux pays les produits d'importation et d'exportation par articles et les a soumis à de nouvelles conditions et restrictions.

Le but essentiel poursuivi par ces conditions est que toute marchandise devant être importée d'Egypte soit exclusivement originaire de ce pays. Les articles que l'Egypte nous achète sont les suivants : sultanes, figues valonnées, noix, marrons, fruits secs, bois de charpente, bois, charbon, fruits frais.

LES FRUITS FRAIS

Alors que les fruits frais occupaient parmi nos exportations vers l'Egypte un rang très important, ils ont perdu dans les dernières années la faveur dont ils jouissaient sur le marché égyptien et y ont été supplantés par les produits grecs. On peut dire que ce fait est dû aux difficultés que le gouvernement égyptien avait dressées envers nos fruits, plutôt qu'à la quantité des produits grecs.

Bien que les exportations de raisins frais vers l'Egypte continuent encore, leur quantité est négligeable. Il y a pourtant moyen de les augmenter, malgré la concurrence. Car, comme on le sait nos raisins conservent toujours leur saveur exquise et leur bonne qualité. Les raisons pour lesquelles les raisins de Grèce se sont maintenus sur le marché égyptien sont qu'ils sont mieux présentés et que leur prix est plus bas et non parce qu'ils ont un goût plus agréable que les nôtres.

D'ailleurs ceci est une question qui mérite une très grande attention pour l'exportation de nos fruits frais ; afin que ceux-ci soient accueillis avec faveur sur les marchés extérieurs, le goût et la saveur ne suffisent pas il faut qu'ils soient présentés conformément aux exigences locales.

L'Egypte est en même temps un producteur de fruits frais. Le fait qu'elle en

importe également est dû à la raison suivante : les récoltes sont obtenues en Egypte suivant qu'il s'agit de tel fruit ou de tel produit, deux ou trois fois par an et au moment où la première récolte se trouve épuisée les autres pays, la Turquie par exemple obtient la sienne. C'est pourquoi l'Egypte importe des fruits entre sa première et sa seconde récoltes. Les oranges et les mandarines produites en Egypte sont meilleures que celles de la Crète, de Chio, de Jaffa, de Sultanhisar, et de Finike et meilleur marché. C'est à dire qu'en face d'une pareille situation les exportations de fruits frais vers l'Egypte doivent se limiter à des produits peu variés comme le raisin et les figues.

L'HUILE D'OLIVE

La quantité de l'huile d'olive exportée vers l'Egypte a également diminué. Ce pays-ci importe ce produit plutôt de la Grèce et de Tunisie. Cette préférence n'est pas aussi due à ce que les huiles d'olive grecques et tunisiennes sont meilleures que les nôtres. Les commerçants qui opèrent sur ce produit à Alexandrie sont des Grecs et des Italiens et s'abouchent avec les exportateurs de leurs pays respectifs. Ce ne sera qu'avec des prix bon marché que l'huile d'olive de Turquie pourra se maintenir sur le marché égyptien.

LA VALLONNEE

Encore un produit dont la quantité exportée en Egypte a diminué, est la valonnée. Son importation est d'un certain côté rendu difficile par suite d'une condition imposée par l'Egypte, de désinfecter le gland préalablement à l'importation, ce qui augmente les frais de 17 à 18 paras par kilos. Au cas où l'on arriverait à extraire la valonnée du gland, avant l'exportation, on pourrait de nouveau acquiescer sur le marché égyptien la faveur dont y jouissait ce produit.

SULTANINES ET FIGUES SECHES

Les exportations de sultanes et de figues sèches ont baissé également. Les raisins secs de Californie et de Grèce font sur le marché égyptien une grande concurrence à nos produits. Bien que les raisins de Californie soient préférés aux nôtres du point de vue de la grandeur et de la couleur, l'on sait qu'ils ne peuvent rivaliser avec les raisins turcs sous le rapport du goût et de la qualité. De même, les figues sèches produites dans les deux pays précités exercent une grande concurrence qui se limite pourtant aux prix car les consommateurs recherchent quand même les figues pour leur qualité.

Ce sont les frais de transport peu élevés qui rendent possible aux produits grecs et californiens de rivaliser avec les produits turcs qui pourtant se maintiennent. Le marché égyptien est donc un débouché toujours existant pour nos raisins secs et nos figues sèches.

LES MATIERES IMPORTEES

Les matières que nous importons de l'Egypte sont : le fil de coton, les peaux brutes de bœuf et de boeuf, le nenê, les plantes médicinales, les fruits secs, les gâteaux, les fibres végétales.

Les mesures prises en vue de la protection de l'industrie locale et qui prohibaient l'importation du fil de coton sont à présent abolies. Comme l'importation de cet article de l'Egypte est également libre, les transactions ont repris.

Bien que les mesures restrictives existent toujours pour les autres produits, il y a moyen de développer les relations commerciales turco-égyptiennes en éliminant les entraves que nous venons d'énumérer plus haut.

(Bulletin de la Chambre de Commerce d'Izmir)

Informations et commentaires de l'Etranger

Les recettes fiscales du Reich

Les résultats des recettes fiscales allemandes que l'on vient de publier pour l'exercice 1938, permettent de tirer des conclusions intéressantes en ce qui concerne le développement économique de l'année écoulée. Au total les recettes provenant d'impôts, de droits de douane et de taxes sont passées de 13,96 à 17,71 milliards de RM, elles accusent donc une augmentation de 3,75 milliards de RM. Des modifications fiscales d'importance par rapport à l'exercice passé ne sont intervenues que pour les impôts sur les corporations, qui présentent une plus-value de 40 millions de RM ; à ces sommes vient s'ajouter la première tranche sur les impôts des fortunes juives s'élevant à 500 millions de RM. La contribution principale à l'augmentation des recettes du Reich est aussi fournie par les impôts qui ont trait indirectement ou directement aux revenus. Le produit des impôts

sur le chiffre d'affaires, qui sont restés invariables dans leurs taux, s'est augmenté d'un quart environ, c'est à dire d'un montant plus élevé que celui qui correspondrait à l'augmentation de la population résultant de l'incorporation de l'Autriche et du pays des Sudètes. Le développement des recettes provenant des impôts sur les communications rend témoignage de l'accroissement du volume économique. L'impôt sur les automobiles, qui n'est plus perçu que pour les auto-camions, s'est maintenu au niveau de l'an passé. L'impôt sur les transports prélevé sur les frais de transports des voyageurs et des marchandises a fourni des montants bien plus considérables que dans l'exercice écoulé. L'augmentation du produit, résultant des droits de douane et des taxes sur les consommations, confirme l'accroissement du pouvoir d'achat de larges couches de la population.

HONNEUR AUX MERES DE FAMILLES NOMBREUSES

Rome, 27 — Le 3 mars de l'an prochain à l'occasion du IIIème anniversaire de la séance au cours de laquelle le Grand Conseil du Fascisme arrêta les principaux fondements du régime en matière démographique, une remise de médailles aux mères de familles nombreuses aura lieu dans chaque lieu de province. On estime qu'environ 600.000 mères ayant au moins 8 enfants vivants (les fils morts en guerre ou pour la Révolution fasciste comp-

tant pour vivants) recevront des distinctions honorifiques.

L'ASSISTANCE SOCIALE ITALIENNE

Rome, 27 — Quarante familles de paysans, au total 400 personnes, appartenant à plusieurs communes de la Romagne, frappées récemment par les alluvions, furent, sur ordre du Duce, établies dans les fermes de Ponizia dans l'Argo Pontino par les soins du Commissariat aux Migrations et Colonisations.



Des fouilles du plus haut intérêt ont eu lieu à Izmir. D'admirables coupes, d'un style très original, ont été découvertes ainsi que toute une cité souterraine.

LES GRANDES MANIFESTATIONS ARTISTIQUES INTERNATIONALES DE VENISE

Venise, 26 — Au cours du mois de juillet prochain, d'importantes manifestations artistiques auront lieu à Venise, parmi lesquelles les représentations en plein air des campielli, des rii et de la lagune, qui ont déjà obtenu un si grand succès les années précédentes. Dans le mois d'août, au Lido, dans le nouveau palais du Cinéma, sur la terrasse des fontaines lumineuses, aura lieu la VIIe Exposition Internationale de l'Art Cinématographique à laquelle une importante collaboration étrangère est déjà assurée.

Au mois de septembre, des spectacles de danse et des concerts constitueront le IXe Festival de musique avec le concours d'artistes célèbres et d'exécutants étrangers, au théâtre de la Fenice et dans l'église des Frari.

AVVISO

LA SOCIETA ITALIANA DI BENEFICENZA

I signori Soci della Società Italiana di Beneficenza sono invitati ad intervenire all'Assemblea Generale che avrà luogo Lunedì 3 Luglio 1939 alle ore 17 1/2 nella Sala del «Circolo Roma» per decidere sulle modifiche da apportare allo Statuto Sociale in conformità alla nuova Legge Turca sulle Associazioni e procedere alla elezione del nuovo Consiglio Direttivo.

IL CONSIGLIO

LA BATAILLE DU BLE EN ITALIE
Rome, 27 — La distribution des prix pour le concours national de la maitaille du blé n'aura pas lieu à Rome comme auparavant, mais dans le chef-lieu de la province où la production aura été la meilleure.

Mouvement Maritime



Service accéléré
En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. expr. toute l'Europe.

Pirée, Naples, Marseille, Gênes
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gênes
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

Bourgaz, Varna, Constantinza
Batumi

Sulina, Galatz, Braila

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17. 141 Mumbane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86164

FRATELLI SPERCO

Galata-Hudavendigar Han - Salon Caddesi
COMPAGNIE ROYALE NEERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM

Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :

Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissances directes pour tous les ports du monde.

SERVICE IMPORTATION

Vapeurs attendus d'Amsterdam :

Prochains départs d'Amsterdam :

NIPPON YUSEN KAISHA (Compagnie de Navigation Japonaise)

COMPAGNIA ITALIANA TURISMO - Organisation Mondiale de Voyages - Réservation de chambres d'hôtel - Billets maritimes - Billets ferroviaires - Assurance bagages - 50 % de réduction sur les chemins de fer italiens s'adresser à la CIT et chez :

FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigar Han Salon Caddesi Tél. 44792

